

plaintes sont sans fin ! ou si, comme il arrive quelquefois, ils ne se plaignent pas hautement, ils n'en sont pas moins un fardeau pour eux-mêmes et pour tous ceux qui viennent en contact avec eux ; ils obsèdent leur confesseur de leurs importunités, et le fatiguent du récit sans fins de leurs malheurs, accompagnant d'un torrent de larmes le conte qu'ils répètent peut-être pour la centième fois ; les enseignements de la foi leur sont mis sous les yeux, quelquefois avec douceur, d'autrefois avec des paroles énergiques, jusqu'à ce qu'à la fin, quand tout remède a été inutilement tenté, il devient nécessaire de les abandonner. Combien différente est Louise Lateau !

M. Nicls a affirmé qu'elle n'avait jamais versé une larme en sa présence, ni proféré une seule plainte : lorsque commandée par lui, sous l'obéissance de répondre à ses questions, elle lui a raconté dans le langage le plus simple et sans pousser un soupir, tout ce qu'elle endure dans son corps et dans son âme ; et lorsque, requise, comme elle le fut quelquefois par obéissance, de décrire ses douleurs, elle le fit brièvement et avec une placidité parfaite, comme s'il se fut agi d'une tierce personne.

Les douleurs qu'elle éprouve les vendredis dans les bras et les mains sont souvent si intenses, qu'il lui semble que ses os sont rompus et ses nerfs arrachés. Les souffrances mentales sont encore plus grandes. Souvent, plongée dans une mer de désolation, telle qu'il semblerait qu'une âme humaine pourrait à peine la supporter, un sentiment voisin du désespoir s'empare de son âme, un sentiment tel, à la vérité, qu'il pourrait être pris pour le désespoir si l'on n'avait pas des preuves nombreuses de l'amour intense de Louise pour Dieu et pour le prochain, une assurance évidente que cette âme dévote est incapable de se laisser aller à un tel découragement. Parfois, assise sur une chaise, elle présente un tel tableau de souffrance qu'il rappelle à l'esprit de tout observateur, l'agonie mortelle de Notre Sauveur sur la croix.

Nous ne sommes pas en position de pouvoir décrire la profondeur des souffrances de cette âme dévote. Sa délicatesse est telle que la pensée de ses légères fautes, et encore plus des péché du monde, qui font si peu d'impressions sur les chrétiens d'ordinaire, la blesse profondément et remplit son cœur de l'angoisse la plus amère. Parlant à son père spirituel de ce pesant fardeau, elle se servit un jour de ces paroles expressives, "Mon Père, je me repose sur la bonté de Dieu, autrement, je ne sais pas ce qui pourrait me soutenir."